L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN 22 MAI 1889. 62me Année

Dufour & Denoux.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 22 MAI 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

L'élection pour le drainage de la Nouvelle-Orléans--- Un nouveau plan.

Nous voici donc arrivés au règlement de cette question, posée depuis si longtemps, discutée si vivement, de part et d'autre, et de la solution, heureuse ou malheureuse, de laquelle dépend l'avenir de notre métropole. S'il y a, au monde, une ville où un bon système de drainage soit indispensable, c'est bien la Nouvelle-Orléans. Il n'y a qu'à jeter un coup d'œil sur la carte, pour s'en rendre compte. La nécessité en a été démontrée depuis tant d'années, de tant de façons différentes, et, quels que fussent les plans proposés, avec des arguments si puissants, si convaincants, qu'il serait presque ridicule d'y revenir. On en a, du reste, compris la nécessité, à toutes les époques, depuis que la ville existe, et l'on pourrait affirmer que l'histoire de la Cité du Croissant se résume dans les diverses péripéties et les discussions soulevées par le problème. Et, cependant, jamais centre de population n'a été plus maltraité, sous ce rapport; nulle part, on ne trouve moins d'améliorations, ni plus de traces de négligence de l'administration publique. Les travaux que l'on a faits en ce genre, datent de longtemps; rien de plus primitif, de moins savamment combiné. La plupart sont devenus inutiles ou nuisibles. Ceux qui avaient été convenablement exécutés, ont été, ensuite, si malentretenus qu'avec le temps, ils sont arrivés à faire plus de mal que de bien.

La situation est si déplorable, qu'elle frappe les regards de tous les étrangers, dès le premier jour de leur arrivée. Ils ne hasardent pas d'abord de critiques, pendant leur séjour, parce qu'ils sont polis et qu'ils s'aperçoivent bien vite qu'ils ont affaire à une population, faible peut-être, mais bonne et essentiellement hospitalière. Mais ils partent en emportant l'idée de notre administration, de notre édilité, de notre état sanitaire; avec la conviction que ce n'est que par miracle que nous échappons, chaque année, à l'invasion de quelque désastreuse maladie.

Toutes ces réflexions ne nous font pas grand bien dans l'esprit des populations du nord et du nord-ouest; elles ne sont guère de nature à y engager les hommes qui songent à immigrer dans une contrée quelconque, ou à y placer quelques capitaux, à faire choix de notre pays. Nous n'avons qu'un moyen de faire changer ces dispositions d'esprit, de les retourner en notre faveur; c'est d'exécuter, le plus tôt et le mieux possible, les améliorations de toutes sortes, reconnues indispensables; et la première de toutes est, incontestablement, le drainage, puisque de lui dépend l'état sanitaire de la ville. Le drainage, c'est non seulement, pour la Nouvelle-Orléans, une question de salubrité, mais de salut public.

Presque toutes les notabilités de la ville, dans chacune des sphères de l'activité intellectuelle, industrielle et commerciale, l'ont préalablement comprisé; aussi, se sont elles mises à la tête du mouvement et ont elles formé une grande Association qui s'est chargée de mener l'œuvre à bien.

Il n'y a pas, en effet, un coin de terre, dans quelque district que ce soit, qui ne soit destiné à hausser de valeur, le lendemain du jour où l'on saura, partout, que la Nouvelle-Orléans s'est enfin élevée au niveau de toutes les grandes communautés de l'Union; qu'elle a, un sol sain, bien drainé, et que l'on ne peut s'y aventurer sans danger pour sa propre santé ou pour la faveur de ses affaires.

Il y a trois grandes objections opposées au projet de drainage, au moyen d'une sultaxe sur la propriété. Les uns disent: "Nous sommes obérés, déjà; nous payons des sommes folles, ruineuses"—ce qui est assez vrai. Il faut convenir même que, le plus souvent, ils contribuent de trop peu, sous forme d'améliorations, le dixième, le vingtième de ce qu'il a versé. Mais nous ne voyons pas pourquoi l'on rendrait le présent responsable des désordres du passé.

Nous en avons fini avec presque toutes les malversations des administrations antérieures. D'ailleurs, dans l'espèce, les choses ont été combinées de façon à enlever aux politiciens de toutes nuances, la direction de l'entreprise. Rien ne doit se faire que sous l'inspection, sous la direction et avec l'approbation d'un comité responsable.

Quand à la somme que l'on demande aux contribuables, elle est insignifiante. De quoi s'agit-il, en effet? Pour celui qui a une propriété de $1000, de payer $3 par an; pour celui qui en a pour une valeur de $10.000, $30; pour celui qui en a pour une valeur de $20,000, $60, etc.

Il est à remarquer que la plupart de nos propriétaires sont assurés pour un montant variant de $1000 à $10,000. C'est donc une taxe minime qui pèsera sur chacun d'eux, au retour du paiement de laquelle ils sont assurés de voir se relever leurs affaires et rehausser leurs propriétés. Comment peut-on hésiter, un seul instant, à payer une taxe insignifiante, quand on a l'espoir de pouvoir louer, dans dix ans, $20,000, d'un terrain, d'une résidence que l'on a payés $10,000, hier ou aujourd'hui. C'est le meilleur, le plus fructueux des placements; le hasard ou la chance n'y entrent pour rien; tout le monde y gagne également.

Une dernière objection: "Nous ne voyons pas bien ce que l'on veut nous donner pour notre argent! En quoi consiste ce système de drainage?"

Voici qui répond à cette objection. Nous avons, sous les yeux, un plan très intelligent, très ingénieux, et qui a l'avantage d'être complet. Il a été conçu par un de nos concitoyens du deuxième district—M. J. Jonet. Nous n'avons pas l'intention de l'imposer, ou d'en prendre la défense; il sera, d'ailleurs, soumis, comme les autres, à l'examen des ingénieurs, qui décideront, mais il nous permet de donner à nos lecteurs une juste idée des travaux à accomplir.

M. Jonet propose:

Construction de levées de protection, le long de L. n., depuis Carrollton jusqu'à l'Avenue du Peuple, au moyen de canaux creusés, sur toute cette étendue—le très rivers ne servant à former la levée—exhaussement et consolidation des levées, de l'arrondition au Lac, et du Peuple à Avenue à Battaure. De cette façon, toute la ville sera isolée et protégée contre l'invasion des eaux, des quatre côtés à la fois.

Construction d'un grand Canal Collecteur de desséchement et de navigation, partant du Lac Borgne et allant rejoindre le Mississippi, à Carrollton.

Circulation d'un courant d'eau fraîche et claire, venant du Lac Pontchartrain par le Bayou St Jean et le Bassin Neuf, remplaçant les eaux du Mississippi, toujours chargées de matières encombrantes, dans lequel toutes les eaux de la ville devront tomber et qui les emportera ensuite hors de la ville.

Faire converger tous les canaux vers un point unique, le canal Magan; concentrer sur ce point toutes les machines à drainer; d'où, concentration et grande économie du travail et de la main d'œuvre.

Une fois le canal creusé, élévation des rues au niveau des toutes eaux du golfe. D'où l'un gent, profitant des avantages des fluctuations de la marée et de la hauteur supérieure du lac, établir un courant régulier dans le Canal Collecteur et les canaux secondaires.

En cas de grandes eaux, soit du lac, soit du Golfe, la ville est protégée soit par les levées, soit par les puissantes machines à desséchement.

Co-ordination d'un égoût, côté nord de la rue Canal, de Claiborne à Galvez, pour dégager les eaux qui inondent la partie haute du deuxième district.

Construction d'un égoût, avenue St-George, commençant sous terre, avec le canal Melpomène, pour dégager les eaux qui inondent ce quartier, en temps de pluie.

Creusement de tous les canaux pour y faire pénétrer l'eau salée et rafraîchir l'atmosphère.

Arrosage des rues avec de l'eau claire et salée au lieu de l'eau du Mississippi, qui encombre les ruisseaux et les canaux de l'énorme quantité de matières qu'elle charrie.

Tel est ce système, dont la principale originalité consiste dans le creusement d'un canal-collecteur central et la substitution presque partout, de l'eau du Lac à celle du fleuve.

On remarquera qu'il est complet et embrasse tous les besoins de la ville. Il a pour avantages: Diminution des frais d'entretien; drainage parfait de la ville et des pinières.

De 25 à 30 milles carrés de terrain devenus habitables et augmentant, prodigieusement, de valeur.

Revenus du canal de navigation par où passeraient les barges et bateaux, de préférence au fleuve, vu que le passage dans le Golfe serait énormément raccourci; revenus d'une sorte de second port, établi derrière la ville.

Construction sur les abords du canal, de docks considérables—entrepôts; sumagasinage pour bateaux de toutes sortes et pour les chemins de fer. Nous n'insistons pas sur ces avantages quidoivent en résulter, au point de vue de la salubrité de la Nouvelle-Orléans; ils sont évidents; ils sautent à tous les yeux.

On parle, depuis longtemps, de la construction d'un parc. Le terrain, une fois desséché, ce parc est tout créé; il n'y a qu'à tracer des allées au milieu des chênes verts qui couvrent le sol, de la Metairie au Lac.

Ce plan est, nous affirme-t-on, appuyé par des autorités compétentes. En tout cas, il n'y a plus à tergiverser; il faut décider la question; dans huit jours—le 28 du courant—elle sera réglée. On saura, partout, si les habitants de la Nouvelle-Orléans veulent, ou non, qu'on draine leur ville; s'ils consentent à faire ce que nous ne savons combien de villes, beaucoup moins importantes que la leur et qui en ont beaucoup moins besoin, ont fait, avant eux.

Chaque année ajoute la popularité du Pectoral Cerise d'Ayer. Recommandé pour toutes les affections des poumons.

LOUISIANE.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 18 mai:

Lundi dernier notre ville était mise en émoi et plongée dans le deuil par la mort prématurée de Mme Anatole Braud. Cette fin inattendue rompt une union datant seulement de trois ans et laisse dans l'affliction un époux dévoué et trois jeunes enfants à qui les soins et l'affection d'une mère étaient si utiles et si nécessaires. Ils ne comprennent pas, maintenant, toute la portée de la perte qu'ils viennent de faire. Puissent Dieu et les événements ne pas trop la leur faire sentir.

La défunte était dans sa prime jeunesse: à l'âge de 22 ans, elle quitte son jeune époux, sa jeune famille, ce moi qu'elle rêvait probablement si tranquille et si doux, et pour lequel elle voulait dépenser tant de soins et tant d'amour.

Mme Anatole Braud était la fille de M. P. A. Ancoin, à qui nous offrons, comme au reste de la famille, nos sincères compliments de condoléances.

L'Echo, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 17 mai:

Poussière dans les rues, poussière dans les ruisseaux, poussière sur les maisons, poussière partout, sable remplissant l'air, la respiration suffoquée; voilà la situation ici, et pas une goutte d'eau.

—La petite localité de Welsh a adopté sa nouvelle charte, à l'unanimité. Cette charte est plus complète que l'ancienne; elle répond aux besoins du moment; elle est plus conforme aux lois de l'Etat; elle portera bonheur à nos bons voisins.

—Le juge Read a fixé les termes des cours du 14e district judiciaire:

Paroisse Calcasieu; termes du jury: lers lundis de février et septembre; sans jury, lers lundis de mai et de novembre.

Paroisse Cameron; termes de jury, 3e lundi de juillet; sans jury, 1er lundi de décembre.

—Marié, M. J. J. Kingray à Mlle Mollie Gillez, tous deux de Calcasieu.

Le *Commercial*, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 18 mai:

L'eau qui déborde du puits artésien, atteint 12,000 gallons par jour et ne fait que s'accroître constamment, mais les travaux continueront jusqu'à ce qu'on ait obtenu les résultats que l'on poursuit. M. Klencker est parti pour ailleurs, afin de faire d'autres travaux, mais il est très bien secondé par MM. Miller et Clément, qui continuent le forage. Les actionnaires sont, jusqu'à présent, satisfaits des résultats.

—Nous avons visité la briqueterie et la fabrique de tuiles qui fonctionnent, maintenant, dans le voisinage et à l'est de la scierie T. Jones et Cie. C'est actuellement qui marche très bien et possède un outillage complet. La machine à fabriquer la brique et la tuile, de l'Ohio, travaille admirablement; elle fait 25,000 briques par jour et de 12,000 tuiles, qui varient de 2 1|2 à 8 pouces. La fabrique couvre un terrain de trois acres. Il y a là, maintenant, sous les hangars, un assortiment de 60,000 briques.

C'est le chiffre qu'exige le marché. M. Burnett, qui dirige l'établissement, est en train d'établir un four d'une capacité de 200,000 briques. La fabrique est mue par une machine à vapeur de la force de 30 chevaux. Le matériel est splendide.

—L'administrateur général, J. H. Dawson, du chemin de fer Kansas City, Lousiana and Gulf, est parti, jeudi, pour l'est de la paroisse Calcasieu. Il doit assister, ce soir, à l'assemblée qui a lieu à Jennings, à propos de ce chemin; de là, il se rendra dans la paroisse Rapides et dans les autres paroisses de la Rivière Rouge, avant de rentrer à Lac-Charles.

L'Entreprise, Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, du 18 mai:

M. T. C. Bishop, qui habitait, jadis, la Nouvelle Ibérie; qui est, maintenant, employé par la "Cypress Lumber Co.," Bâton Rouge, était ici, dernièrement, pour trouver des bras, dont il a besoin pour la scierie nouvellement établie. Il a réussi dans sa mission. D'autres scieries seront établies par cette compagnie, jusqu'à ce qu'elle arrive au chiffre de 250,000 bardeaux, par jour. Elle va, aussi, travailler le gommier tendre, qui, paraît il, est un bois excellent pour la fabrication des meubles.

—Le drainage du Bayou Plaquemine—mesure qui doit faire un bien immense à la région traversée par le bayou—est commencé. Le bateau de dragage, sous le commandement du capitaine Anderson, est actuellement dans le bayou, à la hauteur de l'habitation Crescent, à cinq milles au-dessous de notre localité. Il travaille à le draguer, à partir de la pointe Bardenne jusqu'au fleuve. Les frais du travail sont couverts par l'allocation de $51,000 votée par le Congrès. Tout ceux qui fait espérer d'autres allocations pour achever l'œuvre commencée.

—Une assez longue correspondance a été échangée entre M. F. M. Welsh, de la maison Welsh, Barke et Hall, agents de propriétaires fonciers, et le président W. A. Bright, du chemin de fer Houston, Central, Arkansas et Northern.

Nous pouvons affirmer que ce chemin sera continué, à partir de Columbia, Lne., où il est déjà arrivé, jusqu'à la Baie de Berwick.

La route proposée va, de Columbia à Marksville, paroisse Avoyelles; de là, il se dirige, en ligne droite, vers le Haut Tèche, suit le Bayou, passe à St-Martinville, à la Nouvelle-Ibérie, et suit le cours d'eau jusqu'à Berwick.

Nous aurons ainsi une route directe, du nord au sud, laquelle nous reliera à St-Louis, Kansas City. Nous aurons ces marchés pour nos primeurs de fruits, pour nos légumes précoces. Elle nous permettra aussi d'établir de nouvelles fabriques, de faire du Tèche un rendez-vous d'hiver, favori. Nous verrons bien si notre population comprend ses intérêts, si elle voudra aider à la réalisation de ce projet. "Aidons-nous, le Ciel nous aidera."

—Nous recevons, de notre correspondant des Attakapas, les renseignements suivants:

MM. J.A. Bloffer et Lambo, intéressés dans les scieries de la Nouvelle-Orléans, étaient ici, dernièrement; ils étaient venus inspecter les champs et les ressources en bois qu'offrent le Tèche et le Grand Lac. Ils ont été reçus par MM. Milmo et Stokes, de Jeanerette.

—On se ressent terriblement de la sécheresse, sur le haut Tèche. Plus bas, il y a de grandes plaines liquides qui donnent de la fraîcheur à l'atmosphère et font du bien aux récoltes.

—A Cypremort, les récoltes sont très bien conservées; seulement, la pousse est légèrement retardée.

L'île Côte Blanche, à M. Scannell, est très bien cultivée; on y fera une pleine récolte, qui donne déjà de très belles promesses.

—MM. Lawless et Kyle se sont adonnés à l'industrie des bois de construction. Franklin doit, avant tout, encourager de pareilles entreprises.

—De nombreuses améliorations se sont faites, à la scierie Hanson, dirigée par M. Alb. Hanson. C'est maintenant une des meilleures scieries de notre district.

—M. Rob. Thompson est un planteur heureux de la rive gauche du Tèche. Il vend ses cannes, à la tonne, à MM. Foco et Barnett.

—L'habitation Blue Boy, à MM. Pharr et Clarke, dirigée par M. Victor Haydel, a 142 acres de plant, 145 de souches de 1ère année, 40 de 2e année, 165 de maïs.

Avalon à M. J. J. Henderson, a 160 acres de plant, 150 de souches de première année, 90 de seconde année 150 de maïs, 20 de sorgho. On y emploie la graine de coton comme engrais, 600 livres par acre. On y a défriché, dernièrement, 160 acres nouveaux.

M. A. Vitter a 250 acres de riz sur Bartels.

M. Ernest Druilhat a 40 acres de plant de canne, 50 de souches, 70 de maïs; il vend, à la tonne, à MM. Foco et Barnett.

M. Ovide Pellerin dirige les travaux de la propriété Cotean, à Cypremort, au nom de MM. Cerf et Maillard. Les récoltes promettent beaucoup.

Il y a plusieurs stations téléphoniques à Cypremort et à Franklin.

Sur Ivanhoe, on a fait, la saison dernière, 145 livres de sucre à la tonne de cannes.

—Jeanerette doit être fière de la tranquillité qui n'a cessé de régner dans son sein; et cela, malgré l'énorme majorité de noirs qui y sont maintenus à cause de la culture de la canne.

En général, nos récoltes sont bonnes; mais il leur faudrait de la pluie; nous espérons en voir tomber bientôt.

L'habitation Linden vient de finir ses seconde récolte. Cette propriété tera plus d'un million de livres, sans compter ce qu'elle a fait ou fera pour ses voisins. Dans les conditions où l'on a travaillé, l'an dernier, c'est un fort beau résultat. Voilà ce que c'est que de savoir son métier ou que de savoir employer des hommes qui le savent à fond.

—Belle Grove a de grandes espérances, cette année, mais s'il ne pleut pas, nous ne savons pas ce que nous deviendrons.

Le journal "L'Abeille de la Nlle-Orléans" est mis gratuitement à la disposition des visiteurs de l'Exposition Universelle de 1889 à Paris, au bureau des Renseignements Commerciaux, à la Section des Colonies françaises, Esplanade des Invalides.

Les affections des poumons et les pertes de forces sont des maux faciles à guérir si on les traite convenablement et à temps, ainsi qu'il appert du récit suivant que fait M. D. C. Freeman, de Sydney: "Ayant beaucoup souffert d'attaques pulmonaires et perdant graduellement des forces, il m'est impossible d'affirmer ici que l'**Emulsion de Scott** composée d'huile de foie de morue avec de la chaux et du soda, n'a beaucoup soulagé, et je suis heureux de pouvoir la recommander à tous ceux qui souffrent comme j'ai souffert. J'ajouterai que c'est un très agréable breuvage à prendre.

—La fièvre en frisson dont les formes sont variées paraît être guérie souvent après l'absorption de fortes doses de quinine, mais il n'en est rien et elle se manifeste à nouveau sans provocation aucune pour devenir plus violente encore. Pour parer à cette éventualité, il faut prendre du "Hostetter Stomach Bitters", rien de mieux. C'est le seul remède efficace alors que toutes les recettes de la pharmacopée ont été essayées; il détruit jusqu'aux plus petites traces du mal. Plus encore: le Bitters protégera contre la malaria et d'autres maladies les personnes vivant dans des pays où l'atmosphère est vicié et gêner-lement atteinte le foie, les intestins. Le Bitter-ento guérit, rhumatismes, constipation, maux de reins.

Faut-il faire la sieste!

Grave question! je pourrais même dire, puisque la température m'y autorise, question brûlante d'actualité. Quelle époque se prête mieux à ce doux repos de la moitié du jour?

La sieste, comme son nom l'indique, est un somme auquel on se livre dans les pays chauds principalement, à la sixième heure du jour, *sexta*, c'est-à-dire midi. De là chez quelques peuples la dénomination de "méridienne" donnée à ce repos.

Tout le monde connaît à peu près le programme habituel de cette opération. Il fait chaud, on se trouve à la fin du repas, l'estomac satisfait. Peu à peu, les sens tombent dans l'inaction. Puis un engourdissement général s'empare de tous les membres, les muscles se détendent, les yeux papillotent. C'est le moment de gagner le fauteuil le plus voisin. Alors, les sensations, d'abord confuses, s'éteignent graduellement, mais la volonté veille encore, on pourrait se réveiller. Bientôt nos idées deviennent incohérentes, la conscience de nous-même nous échappe tout à fait, nous perdons connaissance..... ça y est; la sieste a commencé.

Autant que possible, il faut que ce repos soit pris assis et non couché, et qu'il ne dure pas longtemps, un quart d'heure au plus.

Voilà pour la théorie. En pratique, beaucoup se demandent si ce repos du milieu du jour n'offre pas des inconvénients. Là-dessus les avis sont partagés. Si vous consultez le médecin Tant-Pis, il vous prouvera par A plus B que la sieste est nuisible, qu'elle alourdit les facultés intellectuelles, qu'elle est un obstacle au sommeil de la nuit, etc. Par contre le médecin Tant-Mieux n'aura pas de peine à vous convaincre qu'elle repose le corps accablé par la chaleur et qu'elle fortifie contre les affaiblissements résultant de l'été.

Sans vouloir soulever aucune querelle médicale, j'ajouterai que le sommeil après le repas a toujours été préconisé comme offrant la meilleure façon de digérer. Les Romains, qui ont été nos maîtres en bien des choses, l'avaient sans doute ainsi compris, car l'histoire nous apprend qu'ils prenaient leurs repas à demi couchés sur des lits rembourrés appelés *triclinares*, où la tête du dîneur assoupi devait trouver un appui facile au moment opportun.

J'ai pu voir, en Algérie, l'adoption, par l'autorité militaire, d'un usage qui existe encore aujourd'hui, et dont les soldats, question de liberté à part, bénéficient depuis longtemps. C'est la sieste réglementaire pendant l'été.

Tous les jours, de dix heures du matin à deux heures du soir, les soldats sont consignés dans les casernes et, qui plus est, sont astreints au repos. Défense de s'adonner à autre chose qu'au sommeil. La consigne, en cette occasion, est bien positivement de ronfler.

Et pour que les soldats ne soient pas tentés d'échapper, par la faveur, à cette obligation, dans certaines villes—à Biskra, par exemple—défense est faite aux débitants de servir des consommations aux militaires pendant ces quatre heures. Cette décision peut paraître un peu sévère; mais comme elle est prise, après tout, dans un but hygiénique, en faveur des soldats, il n'y a rien à dire.

Donc la sieste a du bon, n'en déplaise au docteur Tant-Pis. Je pourrais en conclusion dire que nous avons tous le droit de battre de la panpière après le premier repas. J'aime mieux tendre les bras à cette coutume orientale et me réjouir de voir ce petit péché de nonchalance remplacer chez nous le meilleur des digestifs en bouteille.

ABCÈS DU FOIE.—M. Chauvel a eu l'occasion d'observer quatre cas d'abcès du foie chez des soldats évacués soit du Tonkin, soit d'Algérie. On peut résumer, dans les propositions suivantes, communiquées, le 7 mai, à l'Académie de Médecine, de Paris, le résultat de ces observations.

L'ouverture immédiate, directe, au bistouri, des abcès ne présente pas de dangers, au point de vue de la péritonite, si elle est pratiquée avec les précautions exigées par la méthode antiseptique. L'ouverture sera largement pratiquée, aussi haut que possible et devra conduire directement dans le foyer. Il est inutile et peut-être dangereux de suturer le foie à la plaie pariétale. Presque toujours il est impossible de reconnaître l'existence de foyers multiples sans autrement pouvoir rejeter l'intervention chirurgicale en présence d'une tumeur accessible. L'opération, dans ces conditions, en vidant le foyer principal atténue la fièvre, favorise l'ouverture spontanée des foyers secondaires dans la cavité évacuée. Elle ne crée aucun danger et offre des avantages. Les abcès du lobe gauche paraissent plus graves, à cause de la possibilité d'une péricardite par propagation, et aussi par la probabilité d'autres collections dans le volumineux lobe droit.

La peur de la rage.

Le docteur Desjardins-Beaumetz établissait récemment à l'Académie de Médecine, de Paris, que les cas de rage, pour lesquels les médecins étaient consultés, avaient presque triplé en cinq ans.

L'Institut Pasteur rende tous les jours d'admirables services, mais ce n'est pas vainement que le public a entendu parler, d'une façon constante, de la rage.

Ce ne sont pas les chiens enragés qui sont devenus plus nombreux, ce sont les esprits frappés par la crainte du redoutable mal.

L'imagination, surexcitée par la lecture quotidienne de cas de rage, réels ou fictifs, a enfanté ce qu'on appelle "l'hydrophobie dervense", produite uniquement par la peur.

Cette hydrophobie est plus dangereuse que l'autre, celle qui a été causée par la morsure d'un chien véritablement enragé.

L'hydrophobie nerveuse à ce qu'a calculé M. Grange, tue au moins les quatre cinquièmes des personnes qui sont sensées mourir de la rage.

L'inoculation de la vaccine anti-rabique échoue même devant ce mal qui n'est qu'un produit de l'imagination. D'après Trousseau, l'influence du virus rabique est limitée à une année, mais l'hydrophobie nerveuse ou "rabiforme" se produit bien au delà de ce terme.

Au reste, si cette maladie de la peur s'est fort développée depuis que le mot de "rage," s'est continuellement prononcé, elle est loin d'être nouvelle.

L'Académie de Montpellier, France, conserve, par exemple, dans ses archives, le souvenir d'un fait singulier et probant en ce qui regarde le funeste résultat de la peur.

Deux sœurs avaient été mordues par un chien enragé, ou supposé tel.

L'une d'elle alla en Hollande et resta dix ans sans avoir éprouvé le moindre accident.

A son retour, elle apprit que sa sœur dont elle n'avait pas eu de nouvelles, était morte peu de temps après qu'elle avait pris congé d'elle.

Elle se souvint aussitôt de la morsure, à laquelle elle ne pensait plus, rapprocha la mort qu'elle lui reconnaissait des suites de cette morsure, et, saisie d'épouvante, elle fut prise d'hydrophobie, et elle mourut dans un terrible accès.

Après dix ans! Evidemment, ce ne pouvait être le virus qui, après un intervalle aussi long, avait causé la maladie.

—Autre exemple:

Un magistrat se promenait avec son chien.

Ils rencontrèrent un troupeau de moutons. Le chien s'élança tout à coup sur les moutons et en mordit un grand nombre. Puis, il traversa une rivière à la nage, s'affaissa sur la rive et mourut.

Peu de temps après, le maître de ce chien apprit qu'un grand nombre des animaux mordus avaient succombé; il fut pris d'inquiétude en se rappelant que le même jour son chien lui avait plusieurs fois léché la main, et il crut même retrouver des cicatrices.

Pris de terreur, il n'osa plus toucher à l'eau ni se raser, il crut tout à fait qu'il était hydrophobe.

Un médecin essaya vainement de calmer ses craintes; pendant plusieurs jours, il fut alité et délirant.

Enfin, comme on lui répétait sans cesse que les personnes atteintes de la rage mouraient très rondement, que par conséquent il ne pouvait pas être enragé, puisque son horreur de l'eau datait de Cix jours, il se laissa persuader et se rétablit.

L'influence combinée de l'imagination et de la crainte produit, "par excitation centrale," des symptômes qui, dans certaines prédispositions du système nerveux, ressemblent à ceux de la rage essentielle et peuvent se terminer par la mort.

Par contre, la volonté peut triompher, parfois, du mal véritable; du moins, y a-t-il des exemples de ces cas de guérison, par l'énergie seule du malade.

Le docteur Mathieu Mallebiny, un médecin assez renommé il y a une quarantaine d'années, fut, un jour, mordu par un chien, il se cautérisa; mais, dix jours après, il éprouva à la gorge les premiers symptômes du mal, comme la grande difficulté d'avaler.

Il ne voulut point cesser ses occupations, il se força à dédaigner ces symptômes, il alla dans le monde, au théâtre et il déclara que, cinq ou six jours plutôt, il aurait éprouvé des inquiétants avertissements avaient disparu.

—L'électricien Crosse fut aussi guéri, à ce qu'il raconte, par le même système de réaction violente contre le mal.

Mordu par un chat enragé, il ressentit les angoisses profondes dans les bras qui annoncent le mal, ainsi que la contraction caractéristique de la gorge.

"Aussitôt, dit-il, mon esprit se remplit de la terrible conviction que j'allais succomber dans un accès épouvantable.... Puis, je me mis à réfléchir: je me dis qu'il fallait affronter mon sort en homme, que, si il y avait quelque espoir de conserver ma vie, la seule chose était de rafermir mes résolutions, de braver le mal, d'exercer des efforts énergiques sur mon esprit; par conséquent, comprenant qu'il fallait de l'exercice à la fois, intellectuel et physique, je partis pour la chasse, malgré ma douleur extrême au bras; je marchai toute l'après-midi, réagissant à chaque pas que je faisais, contre ma maladie. Dès le soir, j'allais mieux; à la fin de la semaine, j'étais guéri."

Des hommes énergiques et courageux ont assurément succombé à la rage, pourtant, en dépit de ces exemples; mais il est certain que réagir contre la peur, en pareil cas, c'est redoubler les chances de salut.

"RIEN NE RÉUSSIT PLUS.—Sous ce titre, la *Germania* vient de publier un article où elle montre que, depuis un an, le prince de Bismarck a échoué sur toute la ligne. Des journaux ont approuvé cette franchise, mais la presse officieuse y a répondu sur un ton de colère.

Pensée d'un cocher:

Prendre le mors aux dents.—On exprime ainsi qu'un cheval est lancé à fond de train, parce que les morts vont vite.

Nulle autre préparation ne répond aux besoins d'un système affaibli, comme la Salsepareille d'Ayer.

FERNANDEZ—Décédée hier matin, mardi, à 3 heures, Mme AMÉLIE L. FERNANDEZ, née GABRIELLE LAROSE, âgée de 20 ans. Les amis et connaissances des familles Larose et Fernandez sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après midi, mercredi, à 4½ heures. Le convoi partira de sa dernière demeure, encoignure des rues Esplanade et Villeré.

TO-KALON

Le célèbre vin de M. Crabb,

Attention spéciale est donnée à l'approvisionnement des familles, hôtels, clubs et restaurants.

En vente chez M. P. Forget, seul agent, 150 rue Royale entre St-Pierre et Toulouse.

Chambres garnies au No 40 rue Dauphine.

21 mars—

Avis.

Messieurs les annonceurs sont prévenus que le "Franco-Louisianais" est seul autorisé par le Comité du Centenaire français à faire paraître une édition spéciale illustrée pour la fête du 14 juillet 1889.

A. M. ESCUDIER,
Président du comité de publication et d'impression.

21 mai—6jf

Avis.

Durant la maladie de M. E. A. Peyroux ses clients sont priés de s'adresser à Edgar Grima, notaire public, rue Carondelet No 14, qu'il a chargé de le représenter.

21mai—3fPP

J INVITE toutes les personnes désirant prendre des Bains Russes, Turcs et autres à venir visiter mon établissement; ils y trouveront tous les agréments et le confort désirable à des prix minimes.

F. GAUPP, A

192.....Rue Conti.....199

Stein—1fm

Portraits au Crayon

J. EMILE RIVOIRE
ARTISTE
40 rue Toulouse.

21mar6m

Pas un Bouton sur lui maintenant.

Très souffrant avec l'Eczema—Plus de cheveux—Le cuir chevelu couvert d'éruptions—Il croyait que ses cheveux ne repousseraient plus—Guéri par les Remèdes Cuticura—Les cheveux magnifiques et pas un bouton sur lui.

Je ne puis faire assez de louanges à Remèdes Cuticura. Mon petit garçon à l'âge d'un an était tellement souffrant avec l'eczema qu'il perdit tous ses cheveux. Son cuir chevelu était couvert d'éruptions, que les médecins disaient être de la teigne et que ses cheveux ne repousseraient plus. Désespérant d'obtenir une guérison par les médecins, je commençais à employer les Remèdes Cuticura, et suis heureux de pouvoir dire avec le plus grand succès. Ses cheveux sont maintenant magnifiques, et il n'y a pas un bouton sur lui. Je recommande les Remèdes Cuticura aux mères comme étant la guérison la plus prompte, la plus économique et la plus sûre pour toutes les maladies de peau des bébés et des jeunes enfants, et je crois que toutes les mères qui ont un enfant malade me remercieront de l'avoir fait. Mrs M. E. WOODRUM,
Norway, Me.

Un mal de huit ans causé par la fièvre, guéri.

Je dois vous envoyer les remerciments d'un de mes clients qui a été guéri en employant les Remèdes Cuticura, d'un ancien mal, causé par une longue maladie ou fièvre il y a huit ans. Il était tellement malade qu'il en était effrayant et l'on crut qu'on serait obligé de lui amputer la jambe,—mais il est heureux de dire qu'il est maintenant bien,—sain comme un dollar. Il me prie d'user de son nom, il s'appelle H. H. Cason, négociant de cette ville.
JOHN V. MINOR, pharmacien,
Gainsboro, Tenn.

Affreuse maladie du cuir chevelu guérie.

Il y a quelques semaines, une femme souffrait beaucoup d'une maladie cutanée du cuir chevelu, et n'obtenait aucun soulagement des divers remèdes dont elle se servait, jusqu'au moment où elle en eut fait usage. La maladie céda promptement à ce traitement, et en peu de temps elle fut entièrement guérie.

La maladie n'est plus revenue et le Cuticura est classé comme No 1 dans notre opinion pour les maladies de peau.
Rev. J. PRESSLEY BARRETT, D. D.,
Raleigh, Caroline du Nord.

Remèdes Cuticura

Sont une guérison positive pour toutes sortes de maladies de peau, de cuir chevelu et du sang, avec perte de cheveux, depuis les boutons jusqu'aux scrofules, à l'exception peut-être de la lèpheboys.

Vendu partout. Prix Cuticura 50c.; Savon 25c.; Résolvent, $1. Préparé par la Potter Drug & Chemical Corporation, Boston.

☞ Demandez pour "Comment guérir les maladies de peau," 64 pages, 50 illustrations, et 100 certificats.

BEBÉS. Leur peau et leur cuir chevelu préservés et embellis par le Savon Cuticura. A Boisfont pur.

Remède de Sanford

—POUR LA—

cure radicale du catarrhe.

La guérison se fait sentir dès la première application et, rapidement elle devient radicale et permanente.

C'est la membrane muqueuse cette étonnante enveloppe semi fluid qui enfoure la tissue delicate des organes qui passent l'air et les aliments, que le catarrhe attaque. Il se fixe sur les parties vitales et rend la vie insupportable par la maladie et ses funestes conséquences. Affaiblissant sensiblement ceux faits du bien, par le mêmes pour son chien lui avait plusieurs fois léché la main, et il crut même retrouver des cicatrices.

Pris de terreur, il n'osa plus toucher à l'eau ni se raser, il crut tout à fait qu'il était hydrophobe.

Un médecin essaya vainement de calmer ses craintes; pendant plusieurs jours, il fut alité et délirant.

Enfin, comme on lui répétait sans cesse que les personnes atteintes de la rage mouraient très rondement, que par conséquent il ne pouvait pas être enragé, puisque son horreur de l'eau datait de Cix jours, il se laissa persuader et se rétablit.

L'influence combinée de l'imagination et de la crainte produit, "par excitation centrale," des symptômes qui, dans certaines prédispositions du système nerveux, ressemblent à ceux de la rage essentielle et peuvent se terminer par la mort.

Par contre, la volonté peut triompher, parfois, du mal véritable; du moins, y a-t-il des exemples de ces cas de guérison, par l'énergie seule du malade.

Le docteur Mathieu Mallebiny, un médecin assez renommé il y a une quarantaine d'années, fut, un jour, mordu par un chien, il se cautérisa; mais, dix jours après, il éprouva à la gorge les premiers symptômes du mal, comme la grande difficulté d'avaler.

Il ne voulut point cesser ses occupations, il se força à dédaigner ces symptômes, il alla dans le monde, au théâtre et il déclara que, cinq ou six jours plutôt, il aurait éprouvé des inquiétants avertissements avaient disparu.

—L'électricien Crosse fut aussi guéri, à ce qu'il raconte, par le même système de réaction violente contre le mal.

Mordu par un chat enragé, il ressentit les angoisses profondes dans les bras qui annoncent le mal, ainsi que la contraction caractéristique de la gorge.

"Aussitôt, dit-il, mon esprit se remplit de la terrible conviction que j'allais succomber dans un accès épouvantable.... Puis, je me mis à réfléchir: je me dis qu'il fallait affronter mon sort en homme, que, si il y avait quelque espoir de conserver ma vie, la seule chose était de rafermir mes résolutions, de braver le mal, d'exercer des efforts énergiques sur mon es